

Histoire

Plus que le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord (8 novembre 1942) ou que la conquête américaine de l'île de Guadalcanal (8 février 1943), la victoire soviétique de Stalingrad (2 février 1943) est bien le « tournant » de la guerre. Mais la victoire est plus encore politique que militaire.

Avec Stalingrad, la Seconde Guerre mondiale bascule

Du 31 janvier au 2 février, malgré l'interdiction d'Hitler, la VI^e armée allemande capitule après deux mois et demi d'encercllement, isolée malgré les raids de la Luftwaffe, pilonnée nuit et jour, épuisée par la faim, le froid, la neige. Des 330 000 encerclés ne survivent que 120 000 prisonniers. Les forces de l'Axe ont perdu au total 800 000 hommes à Stalingrad, le quart des forces du front oriental. Le mythe de l'invincibilité allemande est détruit.

L'enjeu de Stalingrad

Pour pallier les besoins en carburant de l'économie de guerre allemande, Hitler déclenche, le 8 mai 1942, un nouveau Blitzkrieg en vue de conquérir les champs pétrolifères du Caucase. La moitié des troupes engagées en URSS, 100 divisions allemandes et 50 alliées (roumaines, italiennes, hongroises), sont

concentrées sur le front sud-est. Les forces de l'Axe conquièrent la Crimée et Sébastopol, puis l'est de l'Ukraine et Rostov. Mais Hitler commet alors la même erreur qu'à l'automne 1941. Grisé par ses victoires, il divise ses forces selon deux axes : pendant que des divisions foncent vers le Caucase, le gros des forces remontera la vallée du Don pour prendre Stalingrad, isoler l'Oural et ensuite, avec les armées du centre, encercler Moscou.

Dès le 23 août, la VI^e armée de Von Paulus atteint la Volga et bombarde la ville charnière. Le 12 septembre, disposant de forces deux fois supérieures, les Allemands lancent ce qu'ils pensent être l'assaut final. Des combats acharnés se déroulent jusque dans le centre et le sud de la ville, maison par maison, cave par cave. Les usines Octobre rouge et Barricades sont prises et reprises. Vassili Grossman traduit bien l'acharnement des combats dans *Vie et destin*.

Hitler veut prendre à toute force la « ville de Staline » mais Stalingrad ne tombe pas.

Le 19 novembre, le maréchal Joukov, qui seconde le commandant suprême Staline, lance la contre-offensive préparée depuis septembre. Le plan « Uranus » doit couper « le doigt de gant » allemand enfoncé entre Don et Volga. Deux groupes d'armées soviétiques partent simultanément du nord-ouest et du sud de Stalingrad. Dès le 22, elles réussissent leur percée et réalisent leur jonction. Les forces soviétiques enserrèrent dans une « ceinture rouge » la VI^e armée et une partie de la IV^e armée blindée. Une tardive contre-offensive allemande échoue et les forces de l'Axe sont repoussées bien au-delà du Don, ce qui rend très difficile le ravitaillement aérien des encerclés. Les conséquences militaires sont immédiates. Les armées allemandes du Caucase reculent de 600 kilomètres jusqu'à Rostov et s'échappent de justesse. L'Armée rouge reprend

l'offensive sur tous les fronts. Ce qui la mènera jusqu'à Berlin. Voilà pourquoi il ne faut pas sous-estimer le rôle de la victoire de Stalingrad alors que les médias ont tendance à valoriser le rôle des Anglo-Saxons dans ce conflit.

Les trois raisons de la victoire

À ce tournant de l'histoire, l'URSS a tout juste achevé la reconversion de son économie de guerre après avoir replié vers l'est 1 360 usines : fin 1942, la production industrielle de l'Oural a été multipliée par cinq et plus encore celle de la Sibérie. Si le nombre d'ouvriers a baissé de 10 %, la productivité du travail a crû de 40 % : la journée de travail est passée de huit à douze heures, six jours sur sept. L'URSS produit déjà deux fois plus de chars et quatre fois plus de canons que l'Allemagne. L'aide alliée est encore aléatoire : les livraisons américaines ont été ►►►

En novembre 1942, Joukov, après avoir persuadé Staline de regrouper le maximum de forces à Stalingrad, lance la contre-offensive.

La victoire soviétique mènera l'Armée rouge jusqu'à Berlin.

perdu au total 800000 hommes à Stalingrad, le quart des forces du front oriental. Le mythe de l'invincibilité allemande est détruit.

L'enjeu de Stalingrad

Pour pallier les besoins en carburant de l'économie de guerre allemande, Hitler déclenche, le 8 mai 1942, un nouveau Blitzkrieg en vue de conquérir les champs pétrolifères du Caucase. La moitié des troupes engagées en URSS, 100 divisions allemandes et 50 alliées (roumaines, italiennes, hongroises), sont

l'Oural et ensuite, avec les armées du centre, encercler Moscou.

Dès le 23 août, la VI^e armée de Von Paulus atteint la Volga et bombarde la ville charnière. Le 12 septembre, disposant de forces deux fois supérieures, les Allemands lancent ce qu'ils pensent être l'assaut final. Des combats acharnés se déroulent jusque dans le centre et le sud de la ville, maison par maison, cave par cave. Les usines Octobre rouge et Barricades sont prises et reprises. Vassili Grossman traduit bien l'acharnement des combats dans *Vie et destin*.

nement du nord-ouest et du sud de Stalingrad. Dès le 22, elles réussissent leur percée et réalisent leur jonction. Les forces soviétiques encerrent dans une « ceinture rouge » la VI^e armée et une partie de la IV^e armée blindée. Une tardive contre-offensive allemande échoue et les forces de l'Axe sont repoussées bien au-delà du Don, ce qui rend très difficile le ravitaillement aérien des encerclés. Les conséquences militaires sont immédiates. Les armées allemandes du Caucase reculent de 600 kilomètres jusqu'à Rostov et s'échappent de justesse. L'Armée reprend

A ce tournant de l'histoire, l'URSS a tout juste achevé la reconversion de son économie de guerre après avoir replié vers l'est 1360 usines: fin 1942, la production industrielle de l'Oural a été multipliée par cinq et plus encore celle de la Sibérie. Si le nombre d'ouvriers a baissé de 10 %, la productivité du travail a crû de 40 % : la journée de travail est passée de huit à douze heures, six jours sur sept. L'URSS produit déjà deux fois plus de chars et quatre fois plus de canons que l'Allemagne. L'aide alliée est encore aléatoire : les livraisons américaines ont été ▶▶▶

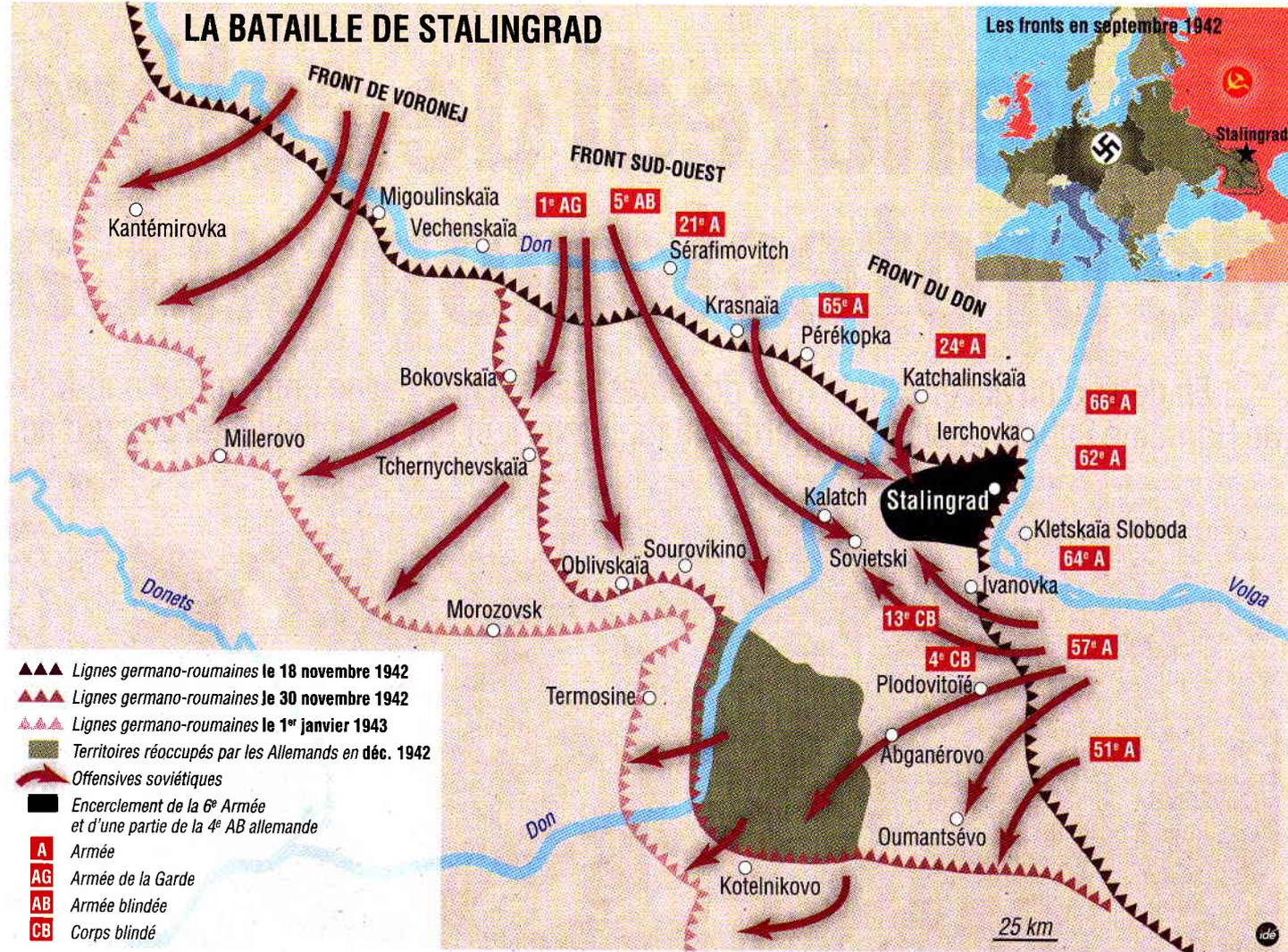
En novembre 1942, Joukov, après avoir persuadé Staline de regrouper le maximum de forces à Stalingrad, lance la contre-offensive. La victoire soviétique mènera l'Armée rouge jusqu'à Berlin.



interrompues de juillet à octobre. À Stalingrad, si l'Armée rouge a une nette supériorité en artillerie, elle n'aligne guère plus de chars que la Wehrmacht (790 contre 770) et moins d'avions que la Luftwaffe (1035 contre 1066). Mais cet armement est de bonne qualité: le char léger T 34 s'impose déjà face au « Tiger » allemand. Stalingrad n'est cependant pas une victoire du matériel comme le sera la gigantesque bataille de chars de Koursk en juillet 1943.

La victoire de Stalingrad est en effet le fruit d'une mobilisation humaine exceptionnelle. Dès septembre 1941, pour compenser les immenses pertes en hommes, le Conseil d'État pour la défense, présidé par Staline, a lancé un vaste plan d'instruction militaire générale qui allait former sept millions de soldats en trois ans. Les généraux de l'état-major ont restauré leur autorité et l'unité de commandement avec la suppression des commissaires politiques aux armées rendus responsables des échecs antérieurs. Joukov persuade Staline de regrouper le maximum de forces à Stalingrad et l'Armée rouge réussit à y aligner, en novembre 1942, 854000 recrues face aux 846000 soldats des forces de l'Axe (deux tiers d'Allemands plus des Roumains et des Italiens).

La mobilisation de nouveaux soldats compliquait pourtant le problème de la main-d'œuvre ouvrière et paysanne. Dès février 1942, 830000 adolescents scolarisés ont été versés dans les usines pour être rapidement formés comme ouvriers qualifiés par des spécialistes démobilisés. Pour les autres travaux, il est fait appel massivement aux femmes, aux vieux et aux détenus. C'est toute la population urbaine, puis rurale, qui est mobilisée. À Stalingrad, les comités locaux du Parti ont levé une immense milice populaire pour édifier des lignes de fortification alors que les usines produisaient sans relâche armes et munitions et que des groupes de partisans coupaient les lignes de ravitaillement trop étirées



des envahisseurs à l'arrière du front. Stalingrad la prospérité dans la paix de notre pays, et à leurs » dont « la victoire glorieuse a représenté

paient les lignes de front trop étirées



des envahisseurs à l'arrière du front. Stalingrad n'est pas qu'une victoire de militaires.

Stalingrad s'explique encore par la démoralisation des forces de l'Axe et la sacralisation de l'amour de la patrie pour les Soviétiques. Les lettres des soldats encerclés ou les mémoires des officiers allemands révèlent combien brutale fut pour eux la découverte de l'aveuglement d'Hitler et de l'absurdité de ses ordres de mourir sur place plutôt que de capituler : « *Nous sommes tout seuls, sans aucune aide. Hitler nous laisse tomber* », écrit l'un d'eux. Les Italiens et les Roumains repliés derrière le Don sont encore plus démotivés.

Par contre, Staline ne cesse d'exalter la « *guerre sacrée* » et d'inviter tout le peuple soviétique au sacrifice commun. La guerre est sacrée parce qu'elle est une guerre juste de défense de la patrie et de libération de la terre des ancêtres. Le 22 décembre 1942, un nouvel hymne national remplace l'*Internationale*. La guerre est sacrée aussi parce qu'elle permet la réconciliation de l'Église orthodoxe et de l'État soviétique. Le 7 novembre 1942, le métropolite Serge s'adresse à Staline : « *Au nom du clergé et de tous les fidèles de l'Église orthodoxe, fidèles enfants de notre patrie, je salue en votre personne le chef choisi par Dieu de toutes nos forces civiles et militaires, qui nous conduit à la victoire sur les envahisseurs barbares, à*

la prospérité dans la paix de notre pays, et à l'avenir radieux de ses peuples. »

La guerre est certes encore présentée comme une guerre du droit contre le « *fascisme* », pour la démocratie et le socialisme, mais, par une série de glissements progressifs, la guerre est vécue comme la communion des patriotes russes, des citoyens des autres peuples soviétiques et des communistes de toutes générations, tous « *frères et sœurs* » aux yeux de Staline depuis son premier discours à la radio le 3 juillet 1941. Jamais le peuple soviétique n'a été aussi uni derrière son chef charismatique.

Les conséquences de Stalingrad

Alors qu'Hitler décrète trois jours de deuil national en Allemagne, les Alliés, les résistants et les communistes du monde entier témoignent de leur reconnaissance au peuple soviétique. Bien avant la victoire, l'*Humanité* clandestine salue l'Armée rouge et appelle tous les résistants à l'unité et à l'action. Désormais l'espoir a changé de camp.

La coalition des Nations unies en est renforcée. Le 21 février, le roi George VI d'Angleterre déclare que « *la ferme résistance de Stalingrad a changé le cours des événements* » et offre une épée d'honneur à la ville héroïque en témoignage de l'admiration « *de tout le monde civilisé* ». Le président Roosevelt salue ses « *valeureux défen-*

CE QU'ÉCRIVAIT L'HUMANITÉ CLANDESTINE

n° 200, 21 janvier 1943 (extraits)

Grande victoire soviétique sur tout le front de l'est

Les troupes soviétiques ont pris Schlüsselbourg, mettant ainsi fin au siège de Leningrad (1), quelques jours avant la commémoration de la mort du grand Lénine. L'Armée rouge continue à avancer dans le Caucase (et) dans la région du Don moyen... Devant Stalingrad, la VI^e armée hitlérienne est en voie d'anéantissement; sur 200 000 hommes, il n'en reste plus que 70 000, un butin énorme a été capturé, le dernier aérodrome des nazis a été occupé... Partout, l'Armée rouge, sous la conduite de notre grand camarade Staline, est passée à l'offensive et devant les exploits de cette héroïque armée qui, le 23 février prochain, célébrera son 25^e anniversaire, des millions d'hommes de tous les pays crient avec enthousiasme et confiance: *Vive la glorieuse et héroïque Armée rouge! Vive le grand Staline!*

(1) Il faudra attendre, en fait, le 27 janvier 1944.

seurs » dont « *la victoire glorieuse a représenté un tournant dans la guerre des nations alliées contre les forces de l'oppression* ». Stalingrad soude plus que jamais les Alliés jusqu'à Yalta.

En position de force, Staline se permet de faire quelques concessions diplomatiques. Après l'opération « *Torch* » en Afrique du Nord, il ne réclame plus aussi fortement l'ouverture d'un second front en Europe, et il ne dénonce pas encore le danger d'une paix séparée à l'Ouest. L'essentiel est alors pour lui d'obtenir le plus d'aide matérielle possible car l'URSS continuera longtemps à supporter l'essentiel du poids de la guerre contre l'Allemagne nazie. Mais s'il s'est engagé à dissoudre officiellement l'Internationale communiste, c'est moins pour rassurer ses alliés sur les objectifs des Partis communistes européens que pour ne pas cautionner la stratégie politique de Tito en Yougoslavie.

Stalingrad a eu cependant des effets ambivalents à moyen terme. Staline s'est attribué tous les mérites de Joukov et sera gratifié du titre de « *plus grand stratège de tous les temps* » et de « *guide suprême* ». Le culte de sa personnalité prend des dimensions inimaginables masquant sa responsabilité dans la désorganisation de l'armée depuis 1937 et les désastres de 1941. Khrouchtchev, dernier commissaire politique à Stalingrad, lui en fera reproche en 1956.

Staline n'a pas compris les véritables raisons des succès de l'économie de guerre soviétique manifestes dès Stalingrad. Voznessenski, le président du Gosplan depuis 1938, avait mis en œuvre la décentralisation des décisions, les relations directes entre entreprises, la mobilisation morale des ouvriers, le développement de la production familiale dans les campagnes. Dès 1945, il s'opposa au retour aux plans quinquennaux bureaucratiques d'avant-guerre, mais il sera condamné et exécuté en 1948. Staline et les militaires imposeront à nouveau une priorité absolue à l'industrie lourde au nom de la défense du camp socialiste et de la « *mémoire de Stalingrad* ».

JEAN-PAUL SCOT, HISTORIEN